

"CELUI QUI S'ENDORT EN DÉMOCRATIE
POURRAIT SE RÉVEILLER EN DICTATURE"

RENÉ CASSIN



LE LIEN

BIMESTRIEL DE L'ASBL
MAISON DE LA LAÏCITÉ
DE **FRAMERIES**

N°18 MARS/AVRIL 2015



Maison de la Laïcité
de **Frameries**

Chères amies, chers amis,

si vous partagez nos convictions laïques
etsi vous souhaitez soutenir notre action

n'oubliez pas de renouveler votre cotisation 2013

en versant le montant de 10 euros au compte
BE23 068-2226796-91

de la **Maison de la Laïcité de Frameries**



LE MOT DU PRÉSIDENT

La Maison de la Laïcité de Frameries s'indigne face à l'attentat perpétré contre Charlie Hebdo.

Ses premières pensées vont aux proches des victimes.

Notre association, dont un des objectifs est d'éduquer à la Résistance et à la Citoyenneté, appelle plus que jamais à pratiquer et à renforcer la démocratie, afin d'encourager l'implication de tous, enfants, jeunes et adultes, dans la construction d'une société démocratique plus solidaire qui placera l'humain au centre de toutes les préoccupations...

Elle espère ainsi œuvrer utilement pour que de tels actes barbares visant une liberté essentielle, celle de la presse, ne se reproduisent plus jamais.

Par ailleurs, la Maison de la Laïcité de Frameries s'inquiète de la stigmatisation que d'aucuns pourraient subir dans les moments qui vont suivre.

Elle demande donc aux citoyens et aux responsables politiques de se mobiliser autour d'un projet de société commun où chacun puisse

trouver sa place dans le respect de l'autre.

Et pour éclairer notre lanterne, vous trouverez dans ce 18^{ème} numéro du Lien, les points de vue du **Centre d'Action Laïque**, d'un **philosophe français de confession musulmane** et d'un **professeur de l'Université Catholique de Louvain**.

Le président.

**JE SUIS
CHARLIE**



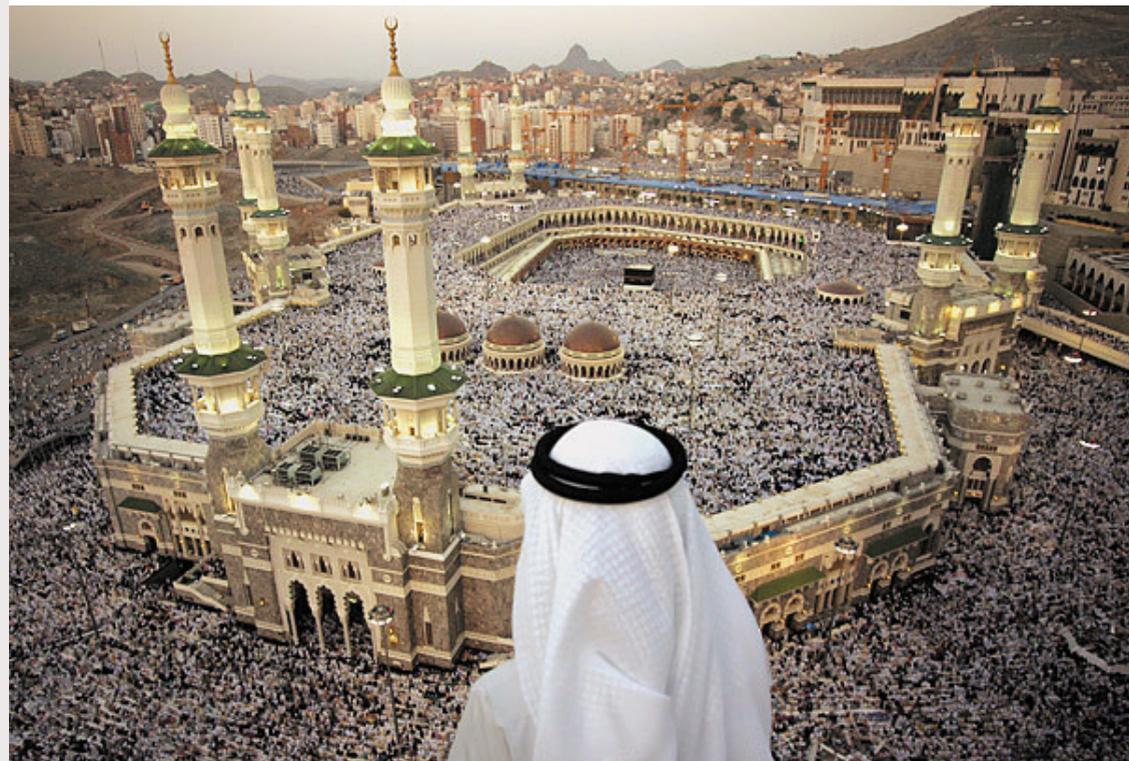
Chères amies, chers amis,

afin de pouvoir vous informer, en temps réel,
de nos activités,

nous vous invitons à nous faire parvenir
[votre adresse email](#)

en adressant un courriel à l'adresse suivante :
maisonlaiciteframeries@skynet.be
et/ou en rejoignant notre page FACEBOOK

LETTRE OUVERTE AU MONDE MUSULMAN



Cher monde musulman, je suis un de tes fils éloignés qui te regarde du dehors et de loin - de ce pays de France où tant de tes enfants vivent aujourd'hui. Je te regarde avec mes yeux sévères de philosophe nourri depuis son enfance par le taçawwuf (soufisme) et par la pensée occidentale. Je te regarde donc à partir de ma position de barzakh, d'isthme entre les deux mers de l'Orient et de l'Occident!

Et qu'est-ce que je vois ? Qu'est-ce que je vois mieux que d'autres

sans doute parce que justement je te regarde de loin, avec le recul de la distance ? Je te vois toi, dans un état de misère et de souffrance qui me rend infiniment triste, mais qui rend encore plus sévère mon jugement de philosophe ! Car je te vois en train d'enfanter un monstre qui prétend se nommer État islamique et auquel certains préfèrent donner un nom de démon : DAESH. Mais le pire est que je te vois te perdre - perdre ton temps et ton honneur - dans le refus de reconnaître que ce monstre est né de toi, de tes errances, de tes

contradictions, de ton écartèlement interminable entre passé et présent, de ton incapacité trop durable à trouver ta place dans la civilisation humaine.

Que dis-tu en effet face à ce monstre ? Quel est ton unique discours ? Tu cries « Ce n'est pas moi ! », « Ce n'est pas l'islam ! ». Tu refuses que les crimes de ce monstre soient commis en ton nom (hashtag #NotInMyName). Tu t'indignes devant une telle monstruosité, tu t'insurges aussi que le monstre usurpe ton identité, et bien sûr tu as raison de le faire. Il est indispensable qu'à la face du monde tu proclames ainsi, haut et fort, que l'islam dénonce la barbarie. Mais c'est tout à fait insuffisant ! Car tu te réfugies dans le réflexe de l'autodéfense sans assumer aussi, et surtout, la responsabilité de l'autocritique. Tu te contentes de t'indigner, alors que ce moment historique aurait été une si formidable occasion de te remettre en question ! Et comme d'habitude, tu accuses au lieu de prendre ta propre responsabilité : « Arrêtez, vous les occidentaux, et vous tous les ennemis de l'islam de nous associer à ce monstre ! Le terrorisme, ce n'est pas l'islam, le vrai islam, le bon islam qui ne veut pas dire la guerre, mais la paix ! »

J'entends ce cri de révolte qui monte en toi, ô mon cher monde musulman, et je le comprends. Oui tu as raison, comme chacune des autres grandes inspirations sacrées du monde l'islam a créé tout au long de son histoire de la Beauté, de la Justice, du Sens, du

Bien, et il a puissamment éclairé l'être humain sur le chemin du mystère de l'existence... Je me bats ici en Occident, dans chacun de mes livres, pour que cette sagesse de l'islam et de toutes les religions ne soit pas oubliée ni méprisée ! Mais de ma position lointaine, je vois aussi autre chose - que tu ne sais pas voir ou que tu ne veux pas voir... Et cela m'inspire une question, LA grande question : pourquoi ce monstre t'a-t-il volé ton visage ? Pourquoi ce monstre ignoble a-t-il choisi ton visage et pas un autre ? Pourquoi a-t-il pris le masque de l'islam et pas un autre masque ? C'est qu'en réalité derrière cette image du monstre se cache un immense problème, que tu ne sembles pas prêt à regarder en face. Il le faut bien pourtant, il faut que tu en aies le courage.

Ce problème est celui des racines du mal. D'où viennent les crimes de ce soi-disant « État islamique » ? Je vais te le dire, mon ami. Et cela ne va pas te faire plaisir, mais c'est mon devoir de philosophe. Les racines de ce mal qui te vole aujourd'hui ton visage sont en toi-même, le monstre est sorti de ton propre ventre, le cancer est dans ton propre corps. Et de ton ventre malade, il sortira dans le futur autant de nouveaux monstres - pires encore que celui-ci - aussi longtemps que tu refuseras de regarder cette vérité en face, aussi longtemps que tu tarderas à l'admettre et à attaquer enfin cette racine du mal !

Même les intellectuels occidentaux, quand je leur dis cela, ont de la difficulté à le voir : pour la plupart,

ils ont tellement oublié ce qu'est la puissance de la religion - en bien et en mal, sur la vie et sur la mort - qu'ils me disent « Non le problème du monde musulman n'est pas l'islam, pas la religion, mais la politique, l'histoire, l'économie, etc. ». Ils vivent dans des sociétés si sécularisées qu'ils ne se souviennent plus du tout que la religion peut être le cœur du réacteur d'une civilisation humaine ! Et que l'avenir de l'humanité passera demain non pas seulement par la résolution de la crise financière et économique, mais de façon bien plus essentielle par la résolution de la crise spirituelle sans précédent que traverse notre humanité toute

entière ! Saurons-nous tous nous rassembler, à l'échelle de la planète, pour affronter ce défi fondamental ? La nature spirituelle de l'homme a horreur du vide, et si elle ne trouve rien de nouveau pour le remplir elle le fera demain avec des religions toujours plus inadaptées au présent - et qui comme l'islam actuellement se mettront alors à produire des monstres.

Je vois en toi, ô monde musulman, des forces immenses prêtes à se lever pour contribuer à cet effort mondial de trouver une vie spirituelle pour le XXI^e siècle ! Il y a en toi en effet, malgré la gravité de ta maladie, malgré l'étendue des ombres d'obscurantisme qui



Photo : Anjum Naveed/AP/SIPA

veulent te recouvrir tout entier, une multitude extraordinaire de femmes et d'hommes qui sont prêts à réformer l'islam, à réinventer son génie au-delà de ses formes historiques et à participer ainsi au renouvellement complet du rapport que l'humanité entretenait jusque-là avec ses dieux ! C'est à tous ceux-là, musulmans et non musulmans qui rêvent ensemble de révolution spirituelle, que je me suis adressé dans mes livres ! Pour leur donner, avec mes mots de philosophe, confiance en ce qu'entrevoit leur espérance!

Il y a dans la Oumma (communauté des musulmans) de ces femmes et ces hommes de progrès qui portent en eux la vision du futur spirituel de l'être humain. Mais ils ne sont pas encore assez nombreux ni leur parole assez puissante. Tous ceux-là, dont je salue la lucidité et le courage, ont parfaitement vu que c'est l'état général de maladie profonde du monde musulman qui

explique la naissance des monstres terroristes aux noms d'Al Qaida, Al Nostra, AQMI ou de l'«État islamique». Ils ont bien compris que ce ne sont là que les symptômes les plus graves et les plus visibles sur un immense corps malade, dont les maladies chroniques sont les suivantes : impuissance à instituer des démocraties durables dans lesquelles est reconnue comme droit moral et politique la liberté de conscience vis-à-vis des dogmes de la religion; prison morale et sociale d'une religion dogmatique, figée, et parfois totalitaire ; difficultés chroniques à améliorer la condition des femmes dans le sens de l'égalité, de la responsabilité et de la liberté; impuissance à séparer suffisamment le pouvoir politique de son contrôle par l'autorité de la religion; incapacité à instituer un respect, une tolérance et une véritable reconnaissance du pluralisme religieux et des minorités religieuses.

Tout cela serait-il donc la faute de l'Occident ? Combien de temps précieux, d'années cruciales, vas-tu perdre encore, ô cher monde musulman, avec cette accusation stupide à laquelle toi-même tu ne crois plus, et derrière laquelle tu te caches pour continuer à te mentir à toi-même ? Si je te critique aussi durement, ce n'est pas parce que je suis un philosophe « occidental », mais parce que je suis un de tes fils conscients de tout ce que tu as perdu de ta grandeur passée depuis si longtemps qu'elle est devenue un mythe !

Depuis le XVIIIe siècle en particulier, il est temps de te l'avouer enfin, tu as été incapable de répondre au défi de l'Occident. Soit tu t'es réfugié de façon infantile et mortifère dans le passé, avec la régression intolérante et obscurantiste du wahhabisme qui continue de faire des ravages presque partout à l'intérieur de tes frontières - un wahhabisme que tu répands à partir de tes lieux saints de l'Arabie Saoudite comme un cancer qui partirait de ton cœur lui-même ! Soit tu as suivi le pire de cet Occident, en produisant comme lui des nationalismes et un modernisme qui est une caricature de modernité - je veux parler de cette frénésie de consommation, ou bien encore de ce développement technologique sans cohérence avec leur archaïsme religieux qui fait de tes « élites » riches du Golfe seulement des victimes consentantes de la maladie désormais mondiale qu'est le culte du dieu argent.

Qu'as-tu d'admirable aujourd'hui, mon ami ? Qu'est-ce qui en toi reste digne de susciter le respect et l'admiration des autres peuples et civilisations de la Terre ? Où sont tes sages, et as-tu encore une sagesse à proposer au monde ? Où sont tes grands hommes, qui sont tes Mandela, qui sont tes Gandhi, qui sont tes Aung San Suu Kyi ? Où sont tes grands penseurs, tes intellectuels dont les livres devraient être lus dans le monde entier comme au temps où les mathématiciens et les philosophes arabes ou persans faisaient référence de l'Inde à l'Espagne ? En réalité tu es devenu si faible, si impuissant derrière la certitude que tu affiches toujours au sujet de toi-même... Tu ne sais plus du tout qui tu es ni où tu veux aller et cela te rend aussi malheureux qu'agressif... Tu t'obstines à ne pas écouter ceux qui t'appellent à changer en te libérant enfin de la domination que tu as offerte à la religion sur la vie toute entière. Tu as choisi de considérer que Mohammed était prophète et roi. Tu as choisi de définir l'islam comme religion politique, sociale, morale, devant régner comme un tyran aussi bien sur l'État que sur la vie civile, aussi bien dans la rue et dans la maison qu'à l'intérieur même de chaque conscience. Tu as choisi de croire et d'imposer que l'islam veut dire soumission alors que le Coran lui-même proclame qu'«Il n'y a pas de contrainte en religion» (La ikraha fi Dîn). Tu as fait de son Appel à la liberté l'empire de la contrainte ! Comment une civilisation peut-elle trahir à ce point son propre texte sacré ? Je dis qu'il est l'heure, dans la civilisation de l'islam, d'instituer cette liberté spirituelle - la plus sublime et difficile de toutes - à la place de



toutes les lois inventées par des générations de théologiens !

De nombreuses voix que tu ne veux pas entendre s'élèvent aujourd'hui dans la Oumma pour s'insurger contre ce scandale, pour dénoncer ce tabou d'une religion autoritaire et indiscutable dont se servent ses chefs pour perpétuer indéfiniment leur domination... Au point que trop de croyants ont tellement intériorisé une culture de la soumission à la tradition et aux « maîtres de religion » (imams, muftis, shouyoukhs, etc.) qu'ils ne comprennent même pas qu'on leur parle de liberté spirituelle, et n'admettent pas qu'on ose leur parler de choix personnel vis-à-vis des « piliers » de l'islam. Tout cela constitue pour eux une « ligne rouge », quelque chose de trop sacré pour qu'ils osent donner à leur propre conscience le droit de le remettre en question ! Et il y a tant de ces familles, tant de ces sociétés musulmanes où cette confusion entre spiritualité et servitude est incrustée dans les esprits dès leur plus jeune âge, et où l'éducation spirituelle est d'une telle pauvreté que tout ce qui concerne de près ou de loin la religion reste ainsi quelque chose qui ne se discute pas !

Or cela, de toute évidence, n'est pas imposé par le terrorisme de quelques fous, par quelques troupes de fanatiques embarqués par l'État islamique. Non, ce problème-là est infiniment plus profond et infiniment plus vaste ! Mais qui le verra et le dira ? Qui veut l'entendre ? Silence là-dessus dans le monde musulman, et dans les médias



occidentaux on n'entend plus que tous ces spécialistes du terrorisme qui aggravent jour après jour la myopie générale ! Il ne faut donc pas que tu t'illusionnes, ô mon ami, en croyant et en faisant croire que quand on en aura fini avec le terrorisme islamiste l'islam aura réglé ses problèmes ! Car tout ce que je viens d'évoquer - une religion tyrannique, dogmatique, littéraliste, formaliste, machiste, conservatrice, régressive - est trop souvent, pas toujours, mais trop souvent, l'islam ordinaire, l'islam quotidien, qui souffre et fait souffrir trop de consciences, l'islam de la tradition et du passé, l'islam déformé par tous ceux qui l'utilisent politiquement, l'islam qui finit encore et toujours par étouffer les Printemps arabes et la voix de toutes ses jeunessees qui demandent autre chose. Quand donc vas-tu faire enfin ta vraie révolution ? Cette révolution qui dans les sociétés et les consciences fera rimer définitivement religion et liberté, cette révolution sans retour qui prendra acte que la religion

est devenue un fait social parmi d'autres partout dans le monde, et que ses droits exorbitants n'ont plus aucune légitimité !

Bien sûr, dans ton immense territoire, il y a des îlots de liberté spirituelle : des familles qui transmettent un islam de tolérance, de choix personnel,

d'approfondissement spirituel ; des milieux sociaux où la cage de la prison religieuse s'est ouverte ou entrouverte ; des lieux où l'islam donne encore le meilleur de lui-même, c'est-à-dire une culture du partage, de l'honneur, de la recherche du savoir, et une spiritualité en quête de ce lieu sacré où l'être humain et la réalité ultime qu'on appelle Allâh se rencontrent. Il y a en Terre d'islam et partout dans les communautés musulmanes du monde des consciences fortes et libres, mais elles restent condamnées à vivre leur liberté sans assurance, sans reconnaissance d'un véritable droit, à leurs risques et périls face au contrôle communautaire ou bien même parfois face à la police religieuse. Jamais pour l'instant le droit de dire « Je choisis mon islam », « J'ai mon propre rapport à l'islam » n'a été reconnu par « l'islam officiel » des dignitaires. Ceux-là au contraire s'acharnent à imposer que « La

doctrine de l'islam est unique » et que « L'obéissance aux piliers de l'islam est la seule voie droite » (sirâtou-l-moustaqîm).

Ce refus du droit à la liberté vis-à-vis de la religion est l'une de ces racines du mal dont tu souffres, ô mon cher monde musulman, l'un de ces ventres obscurs où grandissent les monstres que tu fais bondir depuis quelques années au visage effrayé du monde entier. Car cette religion de fer impose à tes sociétés tout entières une violence insoutenable. Elle enferme toujours trop de tes filles et tous tes fils dans la cage d'un Bien et d'un Mal, d'un licite (halâl) et d'un illicite (harâm) que personne ne choisit, mais que tout le monde subit. Elle emprisonne les volontés, elle conditionne les esprits, elle empêche ou entrave tout choix de vie personnel. Dans trop de tes contrées, tu associes encore la religion et la violence - contre les femmes, contre les « mauvais croyants », contre les minorités chrétiennes ou autres, contre les penseurs et les esprits libres, contre les rebelles - de telle sorte que cette religion et cette violence finissent par se confondre, chez les plus déséquilibrés et les plus fragiles de tes fils, dans la monstruosité du jihad !

Alors, ne t'étonne donc pas, ne fais plus semblant de t'étonner, je t'en prie, que des démons tels que le soi-disant État islamique t'aient pris ton visage ! Car les monstres et les démons ne veulent que les visages qui sont déjà déformés par trop de grimaces ! Et si tu veux savoir comment ne plus enfanter de tels monstres, je vais te le dire. C'est simple et très difficile

à la fois. Il faut que tu commences par réformer toute l'éducation que tu donnes à tes enfants, que tu réformes chacune de tes écoles, chacun de tes lieux de savoir et de pouvoir. Que tu les réformes pour les diriger selon des principes universels (même si tu n'es pas le seul à les transgresser ou à persister dans leur ignorance) : la liberté de conscience, la démocratie, la tolérance et le droit de cité pour toute la diversité des visions du monde et des croyances, l'égalité des sexes et l'émancipation des femmes de toute tutelle masculine, la réflexion et la culture critique du religieux dans les universités, la littérature, les médias. Tu ne peux plus reculer, tu ne peux plus faire moins que tout cela ! Tu ne

peux plus faire moins que ta révolution spirituelle la plus complète ! C'est le seul moyen pour toi de ne plus enfanter de tels monstres, et si tu ne le fais pas tu seras bientôt dévasté par leur puissance de destruction. Quand tu auras mené à bien cette tâche colossale - au lieu de te réfugier encore et toujours dans la mauvaise foi et l'aveuglement volontaire, alors plus aucun monstre abject ne pourra plus venir te voler ton visage.

Cher monde musulman... Je ne suis qu'un philosophe, et comme d'habitude certains diront que le philosophe est un hérétique. Je ne cherche pourtant qu'à faire resplendir à nouveau la lumière - c'est le nom

que tu m'as donné qui me le commande, Abdennour, « Serviteur de la Lumière ».

Je n'aurais pas été si sévère dans cette lettre si je ne croyais pas en toi. Comme on dit en français: « Qui aime bien châtie bien ». Et au contraire tous ceux qui aujourd'hui ne sont pas assez sévères avec toi - qui te trouvent toujours des excuses, qui veulent faire de toi une victime, ou qui ne voient pas ta responsabilité dans ce qui t'arrive - tous ceux-là en réalité ne te rendent pas service ! Je crois en toi, je crois en ta contribution à faire demain de notre planète un univers à la fois plus humain et plus spirituel ! Salâm, que la paix soit sur toi. ■■■■■



Abdennour Bidar - 15/10/2014



Abdennour Bidar est un philosophe et écrivain français né le 13 janvier 1971 à Clermont-Ferrand. Agrégé de philosophie, normalien issu de l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, docteur en philosophie (PhD), il a consacré sa thèse de doctorat au développement d'une « pédagogie de l'individuation » ou du « devenir-sujet » à partir de la pensée du philosophe musulman indien Mohamed Iqbal (1873-1938), notamment de son ouvrage

The Reconstruction of Religious Thought in Islam (1928-1932). Après plusieurs essais consacrés à la philosophie de la religion, notamment à partir d'études sur l'islam, il publie en 2014 une *Histoire de l'humanisme en Occident* (éditions Armand Colin). Il a enseigné la philosophie en classes préparatoires aux Grandes Écoles de 2004 à 2012 et est actuellement chargé de mission sur la pédagogie de la laïcité au Ministère de l'Éducation nationale. Nommé le 5 avril 2013 membre de l'Observatoire de la laïcité, installé le 8 avril 2013 par le président de la République François Hollande, il appartient au comité de rédaction de la revue *Esprit*. De septembre 2012 à juin 2013, il a produit et animé l'émission de débat sur le thème du vivre ensemble et de l'identité - Cause commune, tu m'intéresses - sur France Inter.

A VOIR

Expo des Unes de Charlie Hebdo



A l'heure où d'autres ont choisi de s'autocensurer, cette initiative laïque était à souligner.

Le CAL Charleroi oeuvre en permanence à la défense de la Liberté et de la Libre Expression, valeurs fondamentales de la Démocratie, au travers de ses multiples activités.

Il est apparu clairement à ses responsables, que suite aux événements tragiques survenus à Charlie Hebdo, il était indispensable de poursuivre sans relâche la conscientisation de la population à la nécessité du respect de ces valeurs.

Ayant la chance d'être en possession d'une collection de couvertures du journal Charlie Hebdo, le Centre d'Action Laïque de Charleroi a donc décidé de les exposer jusque mi-février et a invité gracieusement les élèves de toutes les institutions scolaires de la région à venir les découvrir ou les redécouvrir et à participer à

l'animation réflexive qui a suivi la visite libre.

Au cours de l'animation réflexive, les débats ont porté sur un échange d'idées autour de la liberté d'expression et notamment sur les thèmes suivants :

- Peut-on rire de tout ?
- Qu'est-ce que le conformisme ?
- La presse doit-elle aborder tous les faits sociétaux ?
- Qu'est-ce que le politiquement correct ?
- Quelles sont les dérives de la liberté d'expression ? (exemple du Rwanda et de la radio libre 1000 collines).

Daniel Sclavon

NOMMER LES CHOSES

Communiqué de presse du CAL

Dans l'océan d'indignation qui a inondé les médias depuis mercredi dernier et plus singulièrement depuis vendredi, l'essentiel du flot a mis en lumière l'inexcusable atteinte à la liberté d'expression. C'est évidemment le cœur du message que nous inspire l'attentat commis contre Charlie Hebdo. Toutefois, un aspect qui caractérise les événements tragiques de Paris a été largement sous-médiatisé : celui de l'antisémitisme.

Qui sont les victimes ? Qui a payé de sa vie cette folie meurtrière ? D'abord, les caricaturistes de Charlie Hebdo. Morts pour avoir blasphémé. Ensuite, les policiers, garants de l'Etat de droit, morts dans l'exercice de leur fonction. Enfin, des Juifs. Morts parce que juifs. Il est temps d'y revenir. Car le mot « antisémitisme » a été peu entendu depuis ces journées noires. Même à la télévision française, les journalistes parlaient pudiquement de « la prise d'otages de Vincennes » alors que les quatre victimes juives avaient été froidement abattues dès le début de l'action terroriste, bien avant que Coulibaly ne prenne des otages pour tenter d'échapper à son sort.

Et pourtant, depuis l'attentat de mai dernier au Musée Juif de Belgique, qui fit également quatre morts, nul ne peut ignorer que les Juifs sont la cible des

djihadistes fanatisés par des prêches invitant à les massacrer sans autre forme de procès.

L'amalgame entre « Israël », « sionisme » et « juif » fleurit en tous sens. Il est entretenu par les agitateurs qui instrumentalisent le conflit au Moyen-Orient pour dresser les communautés les unes contre les autres et désigner un bouc émissaire. Est-ce si difficile à dire ?

L'antisémitisme n'est pas un sujet qui plaît : il remue trop de souvenirs, de non-dits, de culpabilité refoulée. Pourquoi cette difficulté à reconnaître le retour d'un antisémitisme brutal et larvé ? On n'hésite plus à tuer et le déni cautionne cette recrudescence. Après la Seconde Guerre mondiale, à côté du « plus jamais ça », on entendit beaucoup de « on ne savait pas ». Aujourd'hui, cette expression ne peut plus servir. Nous, nous ne pouvons plus dire « nous ne savions pas ». Nous savons.

Regarder ailleurs, ne pas nommer les choses, serait doublement inacceptable voire coupable. Prenons le parti de l'écrire : les terroristes ont tué des journalistes pour éradiquer le blasphème ; des gardiens de la paix pour ébranler l'Etat de droit, laïque et démocratique ; des citoyens ordinaires parce qu'ils sont Juifs.

Henri Bartholomeeusen
Président du CAL

L'AGENDA

MARS/AVRIL

THÈME : MIGRATION ET SANS PAPIER

CONFÉRENCE-DÉBAT PAR VALÉRIE PIETTE

« Les femmes dans la guerre 14-18 et l'entre deux guerre »

Lundi 16 mars 2015 à 19h30 - accès libre - entrée gratuite

Valérie Piette est docteure en histoire (ULB 1998). Sa thèse de doctorat portait sur l'histoire de la domesticité en Belgique au cours du long 19^{ème} siècle. Couronnée par un prix du concours annuel de l'Académie royale de Belgique, elle a été publiée sous le titre « Domesticités et servantes. Des vies sous conditions. Essai sur le travail domestique en Belgique au 19^{ème} siècle » (2000).

Valérie Piette a orienté ses recherches dans des domaines très divers au confluent de l'histoire sociale, de l'histoire économique et de l'histoire des femmes. On lui doit notamment de nom-

breux articles sur l'histoire du travail féminin et sur l'évolution du féminisme en Belgique.

Chargée de cours à temps plein à la faculté de Philosophie et Lettres de l'ULB, elle y enseigne notamment l'histoire contemporaine, l'histoire du genre et la critique historique. Elle enseigne également l'heuristique de l'époque contemporaine aux Facultés universitaires Saint-Louis.

Depuis plusieurs années, la partie essentielle de son travail scientifique est consacrée à développer l'histoire des femmes et du genre et à l'insérer dans un cadre d'histoire comparée.

Outre sa collaboration active à la revue *Sex-tant* (deux numéros par an depuis 1993), Valérie Piette a récemment participé à deux projets dans ce domaine : l'édition d'un Dictionnaire des femmes belges (Racine, 2006), projet d'envergure mobilisant une cinquantaine de chercheurs. Il sera prochainement suivi d'une Encyclopédie d'histoire des femmes en Belgique. Elle a également



collaboré au projet ARC (2002-2007) ; «La mère et le soldat. Etude historique, politique et sociale des représentations et de leurs poids sur les citoyennetés. Le cas de la Belgique aux 19^e-20^e siècles».

Parallèlement, Valérie Piette a également orienté ses études sur le premier conflit mondial et ses conséquences à long terme (natalité, politique familiale, droits de l'enfance, citoyenneté politique), ainsi que sur son renouveau historiographique. Différents projets ont vu le jour, dont une exposition tenue à l'Hôtel de ville de Bruxelles (2005-2006).

En collaboration avec Catherine Jacques, elle a également lancé une étude sur les perspectives de genre et d'ethnicité au Congo belge (XX^e siècle). Il s'agit là d'une voie novatrice, pratiquement non explorée par les chercheurs belges, qui a rapidement confirmé sa richesse et a permis de fructueux développements. Actuellement,

une thèse de doctorat sur l'organisation et le contrôle de la vie privée des populations en situation coloniale est en cours (Amandine Lauro, aspirante FNRS). En abordant le fait colonial sous l'angle du genre, cette démarche ambitieuse à la fois de restaurer l'intérêt pour l'histoire du Congo, à un moment où celle-ci a pratiquement disparu des enseignements universitaires.

Enfin, dans le souci de développer une recherche transdisciplinaire, en compagnie de Régine Beauthier, elle a lancé le projet «Normes, genre et sexualités»

Elle viendra nous entretenir de la condition et du rôle des femmes pendant la première guerre mondiale et dans l'entre-deux guerres. Une conférence passionnante par une historienne passionnée !

A ne pas manquer



SOIRÉE JAZZ Amadeus Small Band

Samedi 21 mars 2015 à 19h30 - accueil à 19h00 - PAF : 5€

L'Amadeus Small Band vous invite à réveiller le printemps en musique !

Créée en février 2012, à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de l'a.s.b.l. « AMADEUS », cette formation musicale, qui se produit régulièrement en Belgique et à l'étranger, a pour vocation d'animer en toute simplicité, mais avec la rigueur musicale qui s'impose, fêtes et autres événements participatifs.

Grâce au dynamisme communicatif et enthousiaste de son chef-trompettiste de renom Pascal DONZE, l'Amadeus Small Band constitue un ensemble unique qui propose un répertoire musical varié et envoûtant.

Leur devise: « rien ne les arrête, tout les passionne ! »

Possibilité d'une petite dégustation et boissons à prix modérés !

Cuivres, bois, claviers, cordes et chants revisiteront, au gré de leur inspiration, les grands standards du jazz, de la variété internationale et du cinéma.



CONFÉRENCE-DÉBAT PAR JEAN PHILIPPE SCHREIBER

« La Belgique, Etat laïque ou presque ? »

Jeudi 30 avril 2015 à 19h30 - accès libre - entrée gratuite

**La Belgique,
État laïque**
Du principe
à la réalité



Diplômé de l'Université libre de Bruxelles et de l'École des hautes études en sciences sociales (Paris), docteur en philosophie et lettres (1993), Jean-Philippe Schreiber est depuis 1996 professeur à l'Université libre de Bruxelles (ULB), où il a dirigé de 2003 à 2007 le Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité (CIERL), dans lequel il a fait toute sa carrière.

Professeur ordinaire à l'ULB, il y enseigne notamment l'histoire des religions et des institutions. Il est également directeur de recherches au Fonds national de la recherche scientifique. Il a créé un portail Internet intitulé « Observatoire des Religions et de la Laïcité » (ORELA), site d'information et d'analyse sur l'actualité des religions.

Intellectuel discret mais très actif, Jean-Philippe Schreiber intervient dans le débat public sur le retour du religieux

dans l'espace public avec l'originalité de son regard d'historien et son expérience du dialogue interculturel.

Les temps ne sont pas à l'angélisme. Plus que jamais il est nécessaire de repérer ce qui nous permet de vivre ensemble, les valeurs de tolérance, de respect de l'autre, et la capacité de partager un espace commun sans lui imposer ses propres opinions. Sans oublier en ces moments tragiques, l'humour. En somme, ce qu'on pourrait décrire sous le terme de laïcité, et que nous pensons être un des enjeux capitaux de nos sociétés aujourd'hui.

Pour en savoir plus, rien de tel que le débat suscité par les livres, et en l'occurrence le dernier livre de Jean-Philippe Schreiber «La Belgique, Etat laïque... ou presque» publié aux Editions Espace de libertés. Car la Belgique est constitutionnellement un Etat laïque, érigé tel quel par ses pères fondateurs, les constituants de 1831, désireux de séparer rigoureusement le politique du religieux. Mais la réalité est un peu différente, dit Schreiber. Les cultes sont subventionnés, les réseaux scolaires sont dédoublés, et l'Etat s'entoure encore parfois de symboles religieux. Faut-il abroger tout cela, comme le pense l'auteur, afin de séparer l'Etat de toute conception théologique ?

L'actualité du livre, et l'actualité tout court, nous incitent à en débattre prochainement chez Graffiti. Il s'interroge sur la pérennité des valeurs des Lumières dans une époque tourmentée, habitée par l'intégrisme, le fondamentalisme et la résurgence des religions. Le débat qui suivra cette conférence risque d'être particulièrement intéressant et animé.

CAFÉ PHILO FRAMERIES

2015

André Comte Sponville propose une belle formule pour définir la philosophie :

« *La philosophie c'est penser sa vie et vivre sa pensée* ».

Et cette phrase sera le point de départ de ce Café Philo 2015 à la Maison de la Laïcité de Frameries. Une fois par mois à partir de février 2015, nous serons en chemin, car nul ne possède la philosophie, tout au plus pouvons-nous approcher cette Sagesse qui est le but de la philosophie. Enseigner la philosophie, c'est semer des bribes, des morceaux de savoirs qui devront cheminer en chacun de nous. **Cela se fera chaque premier jeudi du mois de 18h30 à 20h30.**

Je vous propose durant le premier semestre 2015 :

- ▶ Jeudi 12 février : Penser sa vie et vivre sa pensée
- ▶ Jeudi 5 mars : Vivre en Épicurien ?
- ▶ Jeudi 2 avril : Vivre en Stoïcien ?
- ▶ Jeudi 7 mai : Sceptique mais pas trop
- ▶ Jeudi 4 juin : Le bonheur ici et maintenant suivi d'un repas

Nous terminerons cette première saison par un souper philosophique qui nous regroupera autour du « bien manger », ce repas sera entrecoupé de « propos de table » à vocation philosophico-gustative...

La participation financière est de 10 € par personne et par soirée, il est demandé aux participants de s'inscrire à l'entièreté du cycle et de régler la somme de 50 € sur le compte de l'Asbl Maison de la Laïcité de Frameries BE23 0682 2267 9691

Si vous désirez d'autres renseignements, vous pouvez contacter l'adresse suivante :

charlesjottrand@gmail.com ou par tel. 0477/474546

Au plaisir de vous rencontrer.

Charles Jottrand

UN JOUR SUFFIT POUR FAIRE MONTER
OU DESCENDRE TOUTES LES FORTUNES
HUMAINES.

- SOPHOCLE
AJAX



FORMATION À L'ÉCOUTE ORGANISÉE PAR TÉLÉ-ACCUEIL MONS

Les vendredis 13 - 20 - 27 mars et 03 avril 2015 de 9h30 à 16h00
PAF : 220€

Télé-Accueil asbl
Boîte Postale, 41
7000 Mons
Tél : 107

Public : Toute personne désireuse d'améliorer ses qualités d'écoute tant dans le cadre privé que professionnel

Objectifs : Permettre aux participants :

- ▶ d'identifier leurs attitudes spontanées d'écoute
- ▶ de se familiariser avec les attitudes et outils de l'écoute active
- ▶ d'acquérir les repères théoriques
- ▶ de développer une meilleure connaissance de soi dans la position d'écouter
- ▶ d'expérimenter de nouvelles modalités relationnelles

Programme :

- ▶ Les attitudes facilitantes : empathie – respect – authenticité
- ▶ Les attitudes activantes : spécificité – immédiateté – confrontation
- ▶ La reformulation, le questionnement, l'expression de soi
- ▶ Le cadrage
- ▶ La prise de conscience du processus relationnel en jeu
- ▶ La perception et l'identification des émotions d'autrui tant par le canal verbal que non-verbal

Méthodologie :

La formation est basée sur une pédagogie active, sur le vécu et le questionnement des participants. C'est une approche constructive où le savoir et le savoir être s'élaborent collectivement et progressivement à partir d'échanges, d'exercices de mises en situation, de jeux de rôle et de discussions.

Formateur :

Bernadette Van Leeuw

Licenciée en psychologie clinique, formatrice et superviseuse à Télé-Accueil Mons.

Nombre de participants : Minimum 8 – Maximum 12

Lieu : Maison de la Laïcité de Frameries, 152, rue de la Libération, 7080 LA BOUVERIE

Modalités d'inscription et conditions financières :

Contacter le secrétariat :

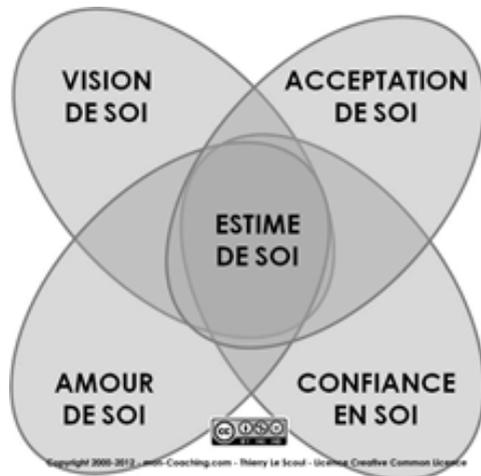
- par téléphone au 065/35.22.29 - par e-mail teleaccueil.hainaut@belgacom.net



FORMATION À L'ESTIME DE SOI

Toutes les mercredis de novembre 2014 à mars 2015
de 9h00 à 12h00

Organisé par le CPAS de Frameries
et L'école de Promotions sociale



A MÉDITER

« Quand la vérité n'est pas libre,
la liberté n'est pas vraie. »



Jacques Prévert,
poète et scénariste français,
1900 - 1977
Surréaliste inclassable,
ami de Boris Vian et de Robert Desnos

Et Tintin, dans tout ça ... ?



Frédéric duBus

LE DRAME DE L'ISLAM CONTEMPORAIN



Toutes les coalitions, actions policières ou interventions armées pour lutter contre le jihadisme seront vaines si les musulmans ne mènent pas une nouvelle bataille des idées, s'écartant de l'islam politique et de l'islam piétiste rigoriste. Hélas, on en est loin.

La déclaration du califat par l'Etat islamique et les agissements de ce mouvement font peur, même s'ils ressemblent aux actions de bien d'autres groupes jihadistes. La capacité d'attraction de ce mouvement pour des musulmans arabes, européens et d'autres pays inquiète. Même les Saoudiens s'en préoccupent un peu comme des apprentis sorciers qui verraient apparaître des monstres sortis de leur tour de magie.

Depuis les années 1970, des groupes jihadistes émergent, sont défaits, re-

surgissent au sein de l'islam sunnite. Leurs noms diffèrent : Anathème et retraite, Jeunesses islamiques, Groupe islamique armé, Al Qaïda, Boko Haram, Etat islamique, en passant par bien d'autres disséminés partout dans le monde musulman. Ces mouvements ne surgissent pas de rien. Ils ne sont pas seulement le résultat de réactions à des frustrations sociales comme l'interprètent souvent des analystes. Tout comme ils ne sont pas seulement à comprendre comme des déviations de l'islam : le jihadisme contemporain qui se développe depuis quarante ans a bien ses matrices intellectuelles inscrites au cœur même de l'islam contemporain. Ce n'est pas l'islam comme tel, mais c'est la double version, celle politique et celle rigoriste morale de l'islam qui constitue le bouillon de culture de la pensée et de l'action jihadiste.

La vision politique de l'islam, dont les

Frères musulmans sont une des composantes, s'est enthousiasmée depuis les années 1930 par l'idée qu'un Etat musulman ferait revivre l'islam et le monde musulman. Cette idée était d'autant plus enthousiasmante qu'à l'époque les pays musulmans étaient largement colonisés et que l'empire ottoman qui restait l'emblème d'une certaine unité de l'islam sunnite venait d'être liquidé par la mise en place de l'Etat turc de Mustafa Kemal. Cet Etat islamique aurait été l'actualisation moderne de l'expérience du prophète Muhammad qui, à Médine, avait donné naissance à une société qu'il avait gouvernée.



Felice Dassetto est professeur émérite, sociologue des religions et fondateur du Centre d'études de l'islam dans le monde contemporain. Il a enseigné à l'Université catholique de Louvain et est membre de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. Il est surtout connu comme un des premiers chercheurs à avoir publié des études sur l'islam et les musulmans en Belgique, notamment l'ouvrage pionnier sur le sujet, « L'islam transplanté. Vie et organisation des minorités musulmanes de Belgique », corédigé avec Albert Bastenier en 1984. Il publie plusieurs fois par an des cartes blanches dans les quotidiens belges Le Soir et La Libre Belgique.

D'autre part, une deuxième matrice du jihadisme provient de mouvements qui visent à revigorer par un piétisme rigoriste, le respect des rites et des normes morales (notamment en matière de gestions de la sexualité), suivant à la lettre des préceptes fondateurs contenus dans les textes du Coran et de la tradition du Prophète. Par ce biais, naîtrait une société musulmane pure qui serait nécessairement gouvernée par des gouvernants purifiés. Ce sont les courants dits «salafistes» ou autres mouvements semblables. Les Saoudiens en ont été les propagateurs attitrés... mais il n'est évidemment pas question de sanctions à leur égard. Que du contraire, ils sont courtisés par des hommes d'affaires et des missions économiques de tout pays.

L'islam politique peut devenir une matrice directe du jihadisme, car il s'agit d'une pensée directement immergée dans le politique. Malgré toutes les évolutions, l'islam politique reste bloqué dans sa pensée : en posant l'exigence d'un Etat islamique à atteindre à plus ou moins longue échéance, cette pensée est incapable de se confronter à la réalité plurielle des sociétés contemporaines. Elle est incapable de définir l'Etat à partir de catégories universelles sécularisées, celles d'individu et de citoyen. D'autre part, la matrice piétiste rigoriste, liée au rite et à la morale, maintient qu'une société n'est viable que conforme à ces hautes exigences. La quête d'une société purifiée selon ces normes, comme idéal

absolu, et la disqualification de tout autre principe d'organisation sociale, peut amener certains adeptes à penser que la seule manière de la réaliser est de passer par un combat armé. Ces deux matrices sont des «utopies rétrospectives» : elles pensent les sociétés d'aujourd'hui et de l'avenir comme une répétition de la société (imaginée) du temps du Prophète. Incapables de se penser dans une société en changement, elles ne peuvent qu'imposer le modèle de leur utopie passée. Précisons : ces deux grandes matrices ne prêchent pas dans leur ensemble le jihadisme, elles s'y opposent même dans leur ensemble. Seules des fractions minoritaires de ces mouvements dérivent vers le jihadisme. Mais ces deux courants alimentent le terreau des idées, des visions du monde, du cadrage de la pensée d'où naîtront les idées jihadistes. Le drame du monde musulman sunnite contemporain est que depuis quarante ans, ces deux courants de l'islam ont percolé dans la culture musulmane savante et des croyants ordinaires.

Elles ont saturé l'espace du sens musulman, y compris parmi les musulmans européens. Les autres voix de l'islam ne sont devenues inaudibles. Souvent des prédicateurs ou des adeptes adhèrent à ces visions et préceptes sans s'en rendre compte, en pensant que c'est cela l'islam. Les jeunes générations ont été socialisées à cet islam-là et pensent que cet islam-là est l'islam tout court.

D'autres visions historiques de l'islam - celui mystique ou celui modérément politique et traditionnel, comme le modèle marocain - n'ont pas la capacité de concurrencer la force de ces deux courants. Et les mouvements prospectifs qui souhaitent un renouvellement de la pensée sont minorisés et délégitimés. Les musulmans, continuant à dire comme ils le font souvent que le «jihadisme n'est pas l'islam», ou qu'il est une «déviance de l'islam» - donc quelque chose d'externe à l'islam contemporain, une dérive - évitent de s'interroger de manière critique sur leur propre pensée. Or tant que les musulmans ne se libéreront pas de cette double chape de plomb (politique et piétiste rigoriste) et n'oseront pas interpréter leurs textes et l'histoire fondatrice, ce jihadisme continuera à s'alimenter dans le monde musulman contemporain, y compris en Europe. Certes, la lutte contre le radicalisme passe par l'action policière et la défense armée. Mais on a beau réaliser toutes les coalitions possibles pour lutter contre le jihadisme, cela restera inutile, voire contre-productif si les musulmans ne mènent pas une nouvelle bataille des idées. Hélas, elle est loin. Les voix dissonantes face à la double chape de plomb sont rares et peinent à se faire entendre ou à trouver une légitimité. Il faudra des décennies de travail intellectuel pour renverser la domination de ces courants de pensée. Autant s'activer aujourd'hui.

Libre Belgique du mercredi
10 septembre 2014.

A LIRE, RELIRE OU DÉCOUVRIR

L'épopée laïque ou la conquête des libertés - Arnould Clause

Arnould Clause, professeur émérite à l'Université de Liège, écrivait, il y a quelques années déjà, un remarquable ouvrage, publié chez Fernand Nathan, et qui retrace l'épopée laïque. Un livre que je vous engage vivement à lire, relire ou découvrir et dont je vous livre ici quelques fragments de la conclusion générale.

Au cours de la longue marche dans laquelle notre espèce est engagée depuis des millénaires, le progrès spécifiquement humain se traduit essentiellement par des victoires toujours plus nombreuses et plus larges sur les obstacles de toute nature qui obèrent, limitent et déterminent le comportement et la pensée de l'individu.

Selon les moments et les circonstances, les conditions et les structures du champ culturel, la lutte menée, l'effort consenti a pris des formes parfois très différentes. Toutes, cependant, expriment une même volonté, vont dans le même sens et se mettent sous le même signe d'une « conquête des libertés ».

« Naturalisme », « relativisme », « démocratie », « libéralisme », « rationalisme », « Philosophie des Lumières », « science et technique », autant d'aspects d'une même ambition, d'un même idéal.

A notre époque, ces aspirations et ces efforts souvent partiels, désordonnés et tournés vers un seul aspect de la réalité à combattre, se sont regroupés et synthétisés dans une « politique », qu'on peut, par-delà les ambiguïtés et les confusions savamment entretenues, qualifier de politique de gauche.

Et cette politique, qui n'en exclut pas d'autres, n'est rien d'autre aujourd'hui que le socialisme démocratique, que je qualifierais d'humaniste pour l'opposer avec vigueur à ces trahisons du socialisme que nous offrent les pays de l'Est et à cette dérision que nous proposent les pays de l'Ouest, trahison et dérision vis-à-vis du grand idéal de désaliénation dont s'alimente la promotion de l'homme. En effet, si le libéralisme du « laissez-faire » a rendu à l'humanité des services considérables – il a mis à bas bien des citadelles qui, pendant des siècles, avaient dominé et écrasé le paysage – il débouche inévitablement sur la domination du faible par le fort, du pauvre par le riche.

Si l'on veut donc situer la laïcité en face des idéologies qui se disputent le monde et son avenir, il faut dès lors la définir comme la forme moderne et

comme l'objectif des luttes multiples et variées, menées depuis toujours pour assurer une plus grande richesse de vie, le bonheur et l'épanouissement de l'individu dans et par la liberté associée à l'indispensable solidarité.

Elle peut donc se réclamer, légitimement, de tous ceux qui, au cours des âges, ont combattu contre les ignorances avilissantes, les dogmatismes et les absolus contraignants qui ont inévitablement engendré les hiérarchies artificielles, les discriminations de toute nature séparant et opposant les individus, l'apathie et la stérilité intellectuelle, le conformisme, le grégarisme moral, la médiocrité et la misère matérielle.

Nous vivons actuellement une formidable révolution qui, partie de l'explosion des sciences et des techniques, nous emporte dans une frénésie de changements affectant tous les ordres de la réalité humaine.

Si nous voulons sauver et promouvoir l'humain dans ce débordement de forces à la fois inquiétantes, exaltantes et prometteuses, nous devons lutter pour que se réalise toujours mieux cette véritable démocratie qui n'est pas seulement et pas surtout une simple forme de gouvernement ou d'organisation économique et sociale, mais, aussi et surtout, une certaine conception de l'homme, une attitude de l'esprit, une volonté d'affirmer et de maintenir la primauté de l'homme.



Mais cette liberté confère à l'homme de grandes responsabilités.

Maître de son destin, il en devient comptable, non plus devant une instance supérieure ou une vérité révélée, mais devant sa propre conscience d'homme et devant la collectivité entière.

Les hiérarchies inévitables qui sont ordre et organisation de la société s'établiront désormais sur la base des capacités et des qualités personnelles, ne rejeteront personne dans les ténèbres extérieures et n'exprimeront jamais les impératifs d'une quelconque philosophie a priori immuable.

Cette manière de voir est ainsi le fondement d'une conception vraiment démocratique. Au lieu d'exiger l'obéissance et la soumission à des valeurs préconçues et éternelles, c'est-à-dire à ceux qui les représentent ici-bas, elle donne à chaque individu, au sein de la collectivité, la responsabilité morale de ses actes, vis-à-vis du mieux-être de tous et de chacun.

En même temps, et ceci est capital, la responsabilité de la collectivité à l'égard de l'individu comme tel est constamment engagée car c'est l'individu, avec toute la richesse de sa personnalité libre, qui est le but suprême de l'effort humain.

Liberté et solidarité, tel est aujourd'hui l'idéal que la laïcité nous propose.

Or cet idéal n'est pas inscrit dans la réalité même, dans une sorte de déterminisme naturel régissant l'aventure humaine. Il doit être clairement formulé et consciemment voulu par un acte politique constamment revigoré au gré des circonstances. Sa réalisation est l'objectif et la motivation d'un effort permanent, d'une lutte de tous les instants et dans tous les domaines.

Daniel Sclavon

LE STATUT DE LA FEMME DANS LE RELIGION

Un grand bonjour à nos « impertinents » amis du périodique « L'Impertinent », le journal des Libres Penseurs des Bouches-du-Rhône et, particulièrement, à Roselyne Mahieu, une exilée framerisoise qui collabore régulièrement à ce bimestriel.

Et parmi les nombreux et très intéressants articles publiés dans l'envoi d'octobre-novembre, une rubrique « Cinéma » a retenu mon attention : il s'agit de la présentation du film israélien « Le procès de Viviane Amsalem », qui illustre bien le rapport tragique entre la religion et le statut des femmes. Je ne résiste pas à l'envie de vous présenter cet article.

Ce film israélien de Romit et Shlomi Elkabetz raconte la demande de divorce de Viviane.

Celle-ci a quitté le domicile conjugal depuis plusieurs années et veut un divorce en bonne et due forme pour ne plus être mise au ban de la société. En effet, tant qu'elle n'a pas obtenu officiellement le divorce, une femme israélienne qui vit en dehors du domicile conjugal ne pourra jamais refonder un foyer et s'interdit toute vie sociale, une liaison extra-conjugale l'empêchant pour toujours de recevoir l'acte de divorce.

Le hic, c'est qu'encore aujourd'hui, le mariage civil n'existe pas en Israël et qu'en application de la loi religieuse, seul le mari peut accorder une séparation ! Dans ce pays, toutes communautés confondues - que les époux soient religieux ou complètement

laïques - le mariage est régi par le droit religieux.

Quand une femme dit « oui » sous le dais nuptial, elle est potentiellement privée du droit au divorce puisque seul l'époux peut en décider.

Les rabbins ont d'ailleurs pour mission de sauver tout foyer juif, en faisant appliquer l'injonction du « shalom bet » ou « la paix des ménages »...

Le désir de Viviane devient donc une menace contre l'ordre religieux établi et le film nous montre le combat de cette femme, « véritable chemin de croix », au cours d'un procès qui va durer trois ans et demi.

Mais ce film ne raconte pas seulement le procès de Viviane, il est aussi une métaphore de la condition féminine à travers le monde partout où, parce qu'elles sont femmes, elles sont considérées par la loi religieuse comme inférieures aux hommes et privées des droits les plus élémentaires.

Une situation qui renforce la nécessité pour un Etat d'avoir des institutions laïques solides, luttant pour séparer le civil du religieux, permettant ainsi l'émancipation humaine et rendant sa dignité à la Femme.



Daniel Sclavon

ÉCRIRE ET ÊTRE FEMME

Le 6 février 2015 à la MLF

Alors qu'elle avait accepté de venir nous entretenir de la problématique « Ecrire et être une femme... », nous apprenions que le Prix de Littérature Charles Plisnier 2014 lui était attribué pour son roman « Les profonds chemins ». Une nouvelle qui nous a remplis de joie, car il s'agit d'un prix important qui vient enfin couronner une œuvre exigeante et une auteure talentueuse, dont Luce Wilquin a publié tous les romans.

Félicitations Françoise et fait nous encore rêver longtemps avec tes magnifiques histoires.

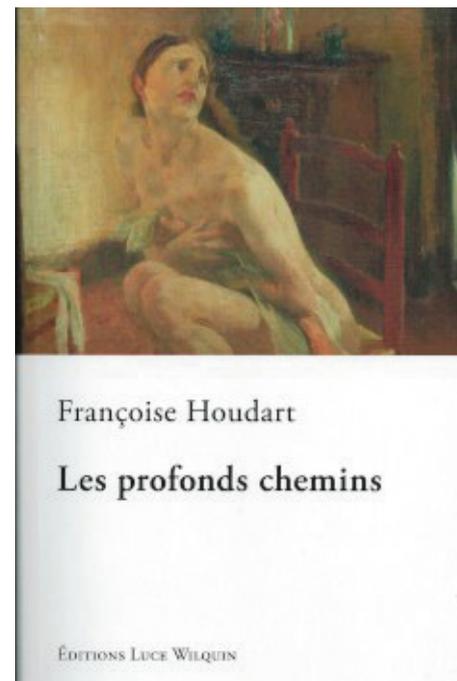


L'écrivain Paule Constant qui reçut le Prix Goncourt en 1998 pour un livre drôle et féroce à la fois : « Confiance pour confiance », écrit, en prélude à un article consacré à la question **Qu'est-ce qu'une femme qui écrit ?** : « On ne demande jamais à

un homme de situer son acte créateur à partir de son sexe ; de se définir en tant qu'homme écrivant ; de trouver dans sa masculinité les racines même de son désir de création.

A une femme on le demande toujours, on ne cesse de le demander, comme si dans l'acte de la création, la femme éclipsait l'écrivain. .../... Pendant 20 ans, conclut Paule Constant, j'ai toujours affirmé que tout en ne refusant pas d'être une femme qui écrit, j'étais d'abord un écrivain ».

Est-ce après la lecture de cet article écrit à l'aube des années 2000 que je me suis – enfin – interrogée, personnellement, sur ma relation à l'écriture en tant que femme ? Ce n'est pas à exclure, d'autant que les sujets de certains de mes romans semblent traiter de la thématique de « la femme en ses états », ainsi qu'un journaliste de l'époque l'avait hâtivement formulé. La question de savoir si le fait d'être femme m'a conduite fatalement à écrire « sur les femmes » n'est à mon sens pas très pertinente.



Au fur et à mesure que s'affine la réflexion et que se confrontent les opinions, émergent d'autres questions. Ecrire fait-il l'impasse sur la profonde nature de la personne ?

Le fait d'être femme marque-t-il l'écriture de façon significative à telle enseigne qu'elle la « démarque » paradoxalement de l'écriture de l'« Être homme » ? Autrement dit: si la femme est un homme comme un autre se pourrait-il qu'à notre époque, « Être femme et écrire » soit encore un sujet à débattre ? Il semble bien que oui. Existerait-il donc une « écriture féminine » propre à servir une « littérature féminine » ? Existerait-il des mots propres aux femmes ? Un style ? Des sujets ? Une façon d'aborder ceci plutôt que cela ?...

Julia Kristeva (philosophe, psychanalyste, féministe, et écrivaine française d'origine bulgare et épouse de Lionel Jospin) écrit :

« Je ne crois pas à un style différent entre homme et femme. Il est, à mon sens normal, que les thèmes soient liés d'abord à la personne qui les aborde avec son vécu intime, son origine culturelle, sa sensibilité ; tout ce qui la construit depuis le début de sa vie, tout ce qui l'a nourrie. Il peut – il y en a – y avoir des sujets divergents entre écrivains hommes et femmes. Ou écrivains de genre masculin et féminin... »

Julia Kristeva remarque cependant que « beaucoup d'œuvres de femmes-écrivains donnent plus à voir, sentir, toucher et que le rapport au corps chez les femmes suscite une écriture plus « fluide », capable de suggérer à la fois les flux, les larmes et les grandes pulsions de l'existence ».

C'est à la lumière de ce point de vue que Françoise a tenté et réussi, en toute modestie et à travers ma propre écriture, de tisser ou détisser le lien entre écrire et être femme. ■■■

Françoise Houdart

LA MAISON MATERNELLE L'ESPOIR À COUESMES



Maison d'accueil pour femmes en détresse, la Maison Maternelle «l'Espoir» a été créée voici bientôt 30 ans. En 1982, quelques femmes du Centre de Planning Familial de Mons, confrontées régulièrement aux problèmes de violence, de maltraitance, de logement, et de surendettement, dans notre région particulièrement défavorisée, ont voulu non seulement offrir un lieu chaleureux pour héberger ces femmes en détresse et leurs enfants, mais aussi mettre en place un environnement efficace et humain pour accompagner et faciliter une heureuse et effective réinsertion sociale.

La Maison a pour but d'héberger et d'accompagner toute femme (avec ou sans enfant) qui en fait la demande. Les services offerts incluent un soutien médical, psychologique, éducatif et social. Mais le but est d'aussi de permettre à ces femmes de retrouver une réelle confiance en elles, étape capitale, avant de les aider dans la recherche d'une formation, d'un emploi ou d'un logement, tremplins essentiels pour assurer une nouvelle réinsertion sociale.

Les subsides alloués par la Région wallonne et la Fédération Wallonie-Bruxelles et les modiques quotes-parts journalières payées par les hébergées, la plupart du temps à travers

les CPAS, permettent de couvrir les activités dispensées par une équipe de professionnels et la plupart des frais de fonctionnement.

Ils ne suffisent cependant pas à assurer toutes les dépenses additionnelles, nécessaires pour améliorer l'infrastructure générale de la Maison (mobilier, matériels, ...) et vitales pour favoriser le séjour et les activités au quotidien.

Ce n'est que grâce à la générosité de tout un chacun, citoyen solidaire, qu'elle peut continuer sa mission en offrant un accueil de qualité et en rendant à ces femmes, et à leurs enfants, un peu de dignité.

C'est cette dimension solidaire qui guide le mouvement laïque et, singulièrement, la Maison de la Laïcité de Frameries.

Et dans ce cadre, nous avons accueilli du 16 janvier au 16 février 2015 la remarquable exposition « Portraits de femmes » de notre amie, la photographe montoise, Frédérique Mahy.

Daniel Sclavon

Compte bancaire - Fortis : BE04 0011 8250
1031
ASBL Espoir, 76 rue Ferrer
7033 Cuesmes

CONVOCAATION À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA MAISON DE LA LAÏCITÉ DE FRAMERIES

Nous avons le plaisir de vous inviter à l'Assemblée générale de la Maison de la Laïcité de Frameries qui aura lieu le jeudi 12 mars à 20h00 dans les locaux de la rue de la Libération, 152, 7080 La Bouverie

ORDRE DU JOUR :

1. Accueil du Président
2. Vérification des pouvoirs
3. Approbation du procès-verbal de l'AG du 13 mars 2014
4. Rapport d'activités 2014
5. Rapport financier 2014
6. Débat et vote sur le rapport d'activités et le rapport financier 2014
7. Décharge aux administrateurs pour leur gestion
8. Plan d'action 2015
9. Débat et vote à propos du plan d'action 2015
10. Budget 2015
11. Débat et vote à propos du budget 2015
12. Verre de l'amitié

Nous vous rappelons que les réunions d'Assemblée Générale sont ouvertes à tous les membres en règle de cotisation mais que seuls les membres effectifs en règle de cotisation ont droit de vote.

Au plaisir de vous rencontrer, nous vous prions de croire, Chère Amie, Cher Ami, à l'expression de nos sentiments les plus cordiaux.

Raoul Piérard, Secrétaire.

Daniel Sclavon, Président.



Maison de la Laïcité
de **Frameries**

La Maison de la Laïcité de Frameries asbl
Rue de la Libérations, 152 - 7080 La Bouverie

Tél. : 065.78.11.53

Email : maisonlaiciteframeriesskynet.be

www.maisonlaiciteframeriesskynet.be